

La filature de laine de Peynaud

Créée en 1850 par Madame Vve A. MANDIS, ma grand-mère à l'emplacement d'un ancien moulin sur la Lède. Elle l'a exploitée seule jusqu'au retour de mon père en 1889.

Il avait terminé des études normales à l'E.P.S. de Castillonnès, suivies d'un stage de spécialisation dans une filature de MAZAMET (Tarn).

Jusqu'à la guerre de 1914, ma grand-mère et son fils ont travaillé dans cette filature. Mon père appelé début 1915 comme mécanicien dans l'aviation était de la classe 1890.

Le décès de ma grand-mère à la suite d'un accident de voiture au cours de son travail, en mai 1916, a fortement handicapé l'exploitation de la filature. La limite d'âge a permis à mon père de rentrer en 1918 pour un Service non permanent dans la deuxième réserve. La saison 1918-1919 a pu être assurée tant bien que mal après un long arrêt.

Mon travail à la filature a commencé en Septembre 1922 à la fin de mes études (E.P.S. d'Aiguillon).

EXPLOITATION

Forme semi-artisanale: patrons et ouvriers participent en commun aux travaux divers. Le personnel local n'a pas de formation particulière, un seul spécialiste, le "fileur".

Le métier à filer (MULL-Jeny) était semi-automatique, l'étirage et le renvidage étaient réglés manuellement. Un peu plus tard le matériel a été entièrement automatisé (continu à filer).

Les machines de préparation de filature en gros moins lourdes que le continu étaient au premier étage et comprenaient 5 cardes (1^{er} et 2^{ème} passage + 3 fileuses).

La surveillance et la manutention étaient assurées par du personnel féminin. Il en était de même pour l'assemblage des fils de laine sortis du continu et le retordage, la mise en écheveaux et éventuellement en pelotes après dégraissage et teinture.

La matière première de base était les toisons des moutons qui étaient triées et classées à la réception. Les lots de laine triée devaient être dessuintés et lavés. Après séchage de cette laine intervenait la première préparation.

Par battage mécanique la laine était partiellement débarrassée des débris végétaux, les plus petits disparaissant au cardage. La laine passait au "loup-ensimeur" qui ouvrait la laine et l'imprégnait d'un corps gras spécial destiné à faciliter le "cardage" et le filage gros et fin par les cardes fileuses et le continu à filer.

D'autres traitements étaient appliqués suivant les diverses utilisations des fils de laine : tissage, bonneterie, mercerie, etc...

MATIÈRE PREMIÈRE

Au début, l'approvisionnement était assuré surtout par les troupeaux de moutons nombreux à l'époque. Au fur et à mesure de l'extension, les achats ont été complétés par le commerce spécialisé (Tarn et Nord).

PRODUCTIONS

La laine était traitée de la toison aux produits finis.

Le tissage pour la draperie, flanelle, Cadis qui était le plus courant. (Cadis : tissu foulé, épais et très résistant). Le tissage fut arrêté en 1925 et remplacé par la bonneterie.

Les locaux devenant insuffisants, la teinturerie fut aussi arrêtée et les teintures confiées à des teinturerie industrielles travaillant à façon (Castres, Tarn).

A la même époque, une nouvelle activité fut créée : les laines à matelas et la confection des matelas pure laine de tonte. Elle dura jusqu'en 1939.

DÉBOUCHÉS

L'aire réduite au début s'est lentement étendue au département, puis à la région pour tous les articles de notre fabrication.

Nos premiers clients furent les éleveurs et la vente foraine. Ensuite la création de dépôts de vente chez des commerçants de textiles et la vente aux négociants forains de la zone où nous n'avions pas de dépôt.

La fin de mon service militaire m'a permis de poursuivre les transformations commencées en 1922.

Les moyens limités de l'autofinancement n'ont pas permis des réalisations rapides dans la rénovation ou remplacement des diverses machines.

Les inondations et particulièrement la crue de 1927 furent catastrophiques. La filature a été particulièrement touchée.

La rentabilité de l'élevage ovin vers 1930 a fortement baissé. De nouvelles cultures ont remplacé les troupeaux partout où elles étaient possibles. Les demandes des clients ayant évolué, nous avons été dans l'obligation de changer certaines fabrications au moyen de fibres plus fines des laines étrangères, Australie par exemple, jointes aux laines fines de France.

Après maintes périodes difficiles survint la guerre 1939-1940. Défaite, suivie de l'occupation presque totale de la France, ont provoqué la fermeture des petites entreprises.

"Les absents ont toujours tort...!" et les remplaçants des P.G. ont été souvent oubliés dans la répartition du travail, et les attributions de matière première.

A mon retour de captivité, malgré mon état de santé, j'ai essayé de remonter le handicap et de faire reprendre le travail à la filature.

Les circonstances défavorables m'ont obligé d'arrêter définitivement après avoir laissé le temps à tout le personnel de retrouver du travail.

Depuis 1958 (août) il ne reste plus de la filature de Peynaud, que des bâtiments vides.

Un ancien collègue rencontré il y a quelques années, me disait : "nous aurions dû fermer plus tôt, notre artisanat-amélioré n'avait aucune chance de survivre".

"L'artisanat n'est pas un métier, c'est un état d'âme »

CASSENEUIL, le 27 Mai 1980

André MAN DIS